

La greffe à l'anglaise simple.

La greffe devient vite incontournable quand on commence à multiplier des rhododendrons (ou autres végétaux). C'est en effet la seule manière de multiplier rapidement les rhododendrons réfractaires au bouturage qui représentent environ 25% des botaniques et 15 à 20% des hybrides.

En effet le marcottage, s'il a pour lui l'avantage d'une mise en œuvre relativement simple, reste une méthode lente sous tous ses aspects:

- Il faut attendre environ 18 à 24 mois avant d'obtenir un plant "autonome".
- Le nombre de marcottes réalisables à partir d'un plant mère est très inférieur au nombre de greffons que l'on pourrait prélever sur ce même plant mère (cet argument vaut surtout pour les professionnels).

Mais, l'avantage écrasant du greffage par rapport au marcottage, réside dans la possibilité de choisir le porte-greffe en fonction de certains paramètres :

- pour un sol au pH neutre (pH7) nous choisirons comme porte-greffe le Rhododendron Cunningham's White.
- pour une exposition ensoleillée avec un sol pauvre en eau ce sera le *R. fortunei*.
- pour corriger le système racinaire "capricieux" de certains botaniques ou hybrides nous utiliserons le *R. decorum*.

Ce sont là quelques exemples et nous y reviendrons un peu plus loin.

A l'inverse, le choix d'un mauvais porte-greffe n'est que source de problème et là nous pensons plus particulièrement au Rhododendron Pontique. Il faut savoir que la sensibilité du *R. ponticum* au phytophthora est en grande partie liée au pH de la terre: plus le pH se rapproche du chiffre 7, plus le risque de mortalité augmente (pour un pH de 7 ce risque est pratiquement de 100%).

Les rejets fréquents à partir des racines du *R. ponticum* constituent une tare d'importance à son emploi en tant que porte-greffe. Ces rejets doivent impérativement être supprimés dès leur apparition sous peine de les voir dominer rapidement la variété greffée et aller jusqu'à l'étouffer complètement.

Le Rhododendron Pontique a été abandonné depuis quelques années mais certaines pépinières belges continuent à l'utiliser. Vous risquez donc, tout en connaissant le problème, d'acheter en Angleterre des rhododendrons provenant de lots greffés en Belgique car les Anglais ne greffent pas mais passent commande aux Belges qui sont réputés pour cela.

Principe de base.

La théorie de la greffe repose sur la faculté que possèdent les végétaux Dicotylédones de pouvoir se souder entre eux et tirer ensuite leurs éléments nourriciers l'un de l'autre. Néanmoins, tout en ne formant plus qu'un seul individu vivant de la même sève, le sujet et la greffe conservent chacun leur propre constitution : il y a union entre eux, mais non fusion.

Des deux parties sur lesquelles on opère, l'une, la plante devant supporter et nourrir l'autre se nomme **sujet** ou **porte-greffe** (Anglais stock) ; le rameau de la plante à reproduire et que l'on plaque sur le sujet se nomme **greffon** (Anglais scion) .

Seuls des tissus jeunes en voie de formation parviennent à se souder. Aussi importe-t-il de mettre en contact immédiat et le plus parfaitement possible la partie interne de l'écorce ou liber, encore appelée couche génératrice.

C'est par cette zone qu'a lieu l'accroissement de tous les végétaux Dicotylédones.

En tenant compte de ce principe fondamental, on peut varier les procédés d'opération et pendant de nombreuses années j'ai utilisé la **greffe à cheval d'été** qui donne des résultats plus qu'honorables sans nécessiter une profonde expérience.

La greffe à cheval.

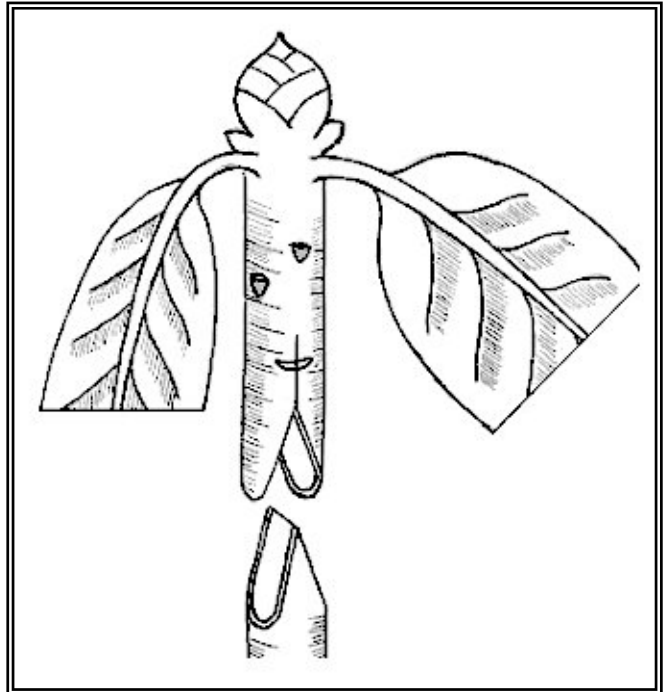
- Le sujet (porte-greffe).

Il sera nécessaire d'avoir une réserve assez importante, non seulement pour répondre aux besoins caractéristiques que nous avons vus précédemment, mais également afin de disposer du porte-greffe ayant **rigoureusement** le même diamètre que le scion. Ces porte-greffes seront obtenus soit de boutures, soit de semis.

Dans le cas de greffe de botaniques, le semis de la même espèce que le scion sera l'obtention privilégiée afin, non seulement d'éviter des problèmes de rejet toujours possibles, mais surtout d'avoir le juste équilibre entre le porte-greffe qui envoie la sève et le scion qui s'en nourrit.

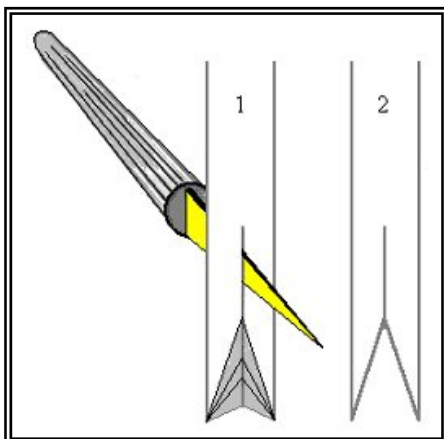
Exemples : ⇒ si nous greffons du *R. cerasinum* sur un porte-greffe trop puissant nous aurons un *cerasinum* dont la pousse sera anormalement "forcée" par l'excès de sève sans compter la possibilité fort probable de rejets (gourmands).

⇒ si nous employons comme sujet Cunningham's White pour greffer du *R. lacteum* (au cas où la greffe prendrait) nous aurions un *R. lacteum* qui serait nanifié car le porte-greffe n'est pas assez puissant.



- Le scion.

Nous observerons pour prélever les scions les mêmes précautions que pour les boutures. Seule l'époque diffère pour la greffe à cheval d'été : la meilleure période allant du 15 Juin à la fin Juillet. Nous pouvons dire, dans le cas particulier de cette greffe, que plus le scion s'approche du complet "aoûtement" plus les chances de réussite diminuent.

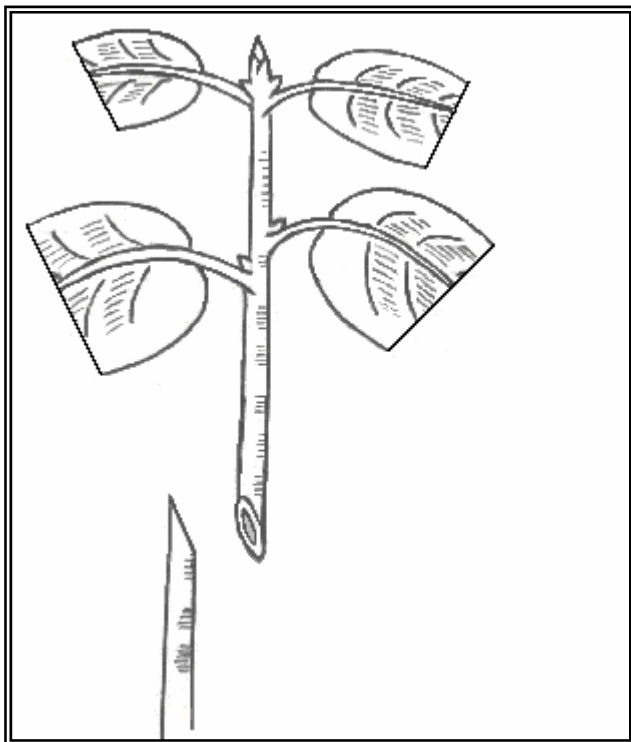


Pour arriver à faire une entaille du scion identique à celle du croquis, il est nécessaire de le fendre en son milieu ce qui permet de retourner la lame du cutter et donc de tailler vers l'extérieur.

Copeau par copeau vous devez obtenir la forme n°2 pour "asseoir" le greffon sur le porte-greffe. Cette greffe est facile à faire et donne un taux de réussite qui comble l'amateur ... et le professionnel.

Elle présente néanmoins un problème que vous aurez relevé : que faire dans le cas où le greffon présente le diamètre d'une brindille ? Dans ce cas le diamètre est si petit qu'il en devient impossible de tailler les deux parties pour qu'elles s'emboîtent "à cheval".

J'avais abordé ce sujet dans le bulletin n°5 et je disais alors :



Pour pratiquer cette entaille en forme de V il est nécessaire que le scion comme le sujet fassent au moins 8 à 10 mm de diamètre. S'ils avaient un diamètre inférieur, à moins de posséder une habileté hors du commun, il est pratiquement impossible de réaliser une greffe à cheval.

La solution consiste alors à couper obliquement, sur une longueur de 3 cm, le porte-greffe et d'ôter la partie correspondante sur le scion. La pose de deux ou trois épingles à linge se fera selon les mêmes principes.

Je préfère effectivement utiliser des épingles à linge pour solidariser le greffon et le porte-greffe : c'est beaucoup plus facile à poser et l'on voit toujours ce que l'on fait.



En mai 2004 je visitais le jardin des NEWCOMB où Jim BARLUP m'avait conduit et j'étais extasié devant quelques splendeurs et plus particulièrement un rhododendron du nom de SANDGOLD, obtention de Mr. Newcomb.

Je lui demandai s'il accepterait de m'expédier quelques boutures de cette splendeur début octobre.

Sa réponse fut : pourquoi octobre ? *"Je greffe pratiquement toute l'année avec succès"* et il m'expliqua qu'il pratiquait la greffe à l'anglaise simple depuis de nombreuses années avec un succès certain et de me montrer le résultat de ses tentatives un peu partout dans son jardin. J'étais songeur : pourquoi avais-je limité cette façon de faire à des diamètres de scions inférieurs au centimètre ?

J'avais inconsciemment considéré que la greffe à cheval était "la solution" et que la greffe à l'anglaise était la "roue de secours" alors que, là, sous mes yeux et sans contestation possible, la greffe à l'anglaise était "la solution universelle".

Je reçus les greffons une dizaine de jours après mon retour en France. Malheureusement Mr. Newcomb gérait mieux le greffage que l'expédition de boutures. Il avait mis trop d'eau et toutes les boutures étaient pratiquement déjà pourries après quelques jours de voyage. Je lui envoyai par mail, deux heures après réception de son colis les photos du désastre afin qu'il se rende compte de visu de son erreur. Avantage du numérique.

Il me répondit qu'il ne pourrait pas faire d'autre expédition dans l'immédiat car il s'absentait assez longtemps pour raison de santé. J'appris par Jim, à la fin de l'année 2004, que sa santé le tenait toujours éloigné et que sa propriété était en vente.

Ce n'est donc qu'au cours de l'été 2005 (début août) que l'idée de tester cette greffe me revint à l'esprit après avoir fini de repoter mes jeunes plants. En effet il me restait quelques plants dont le port quelconque avait fait que je les avais écartés de ma sélection. Leur utilisation en tant que porte-greffe était un pis-aller. Il est en effet préférable et même recommandé de se réserver une partie de ses multiplications à ce seul usage : soit des boutures, soit des semis.

En prenant des plants éliminés d'un autre programme on s'expose à utiliser des plants moins vigoureux et par conséquent beaucoup plus sensibles aux mauvais traitements pour ne pas dire sévices que l'on va leur faire subir. Je dois avouer que parmi le nombre de greffes ayant échoué, le pourcentage de cause ayant un rapport avec la mort subite du porte-greffe est le plus élevé.

Mais nécessité faisant loi et n'ayant pas d'autres plants à maltraiter ...



Voici l'infortuné plant choisi en tant que porte-greffe pour illustrer ce dossier.

Tous ses petits camarades avaient été rempotés dans des conteneurs de 2L5.

Le même décapité à une dizaine de centimètres au-dessus du sol pour pouvoir travailler plus confortablement.



Le pied à coulisse est nécessaire pour trouver un greffon de même diamètre que le porte-greffe.

Il peut être nécessaire de couper plus bas le sujet ou plus haut le greffon afin que les deux parties aient exactement le même diamètre à l'endroit de leur section.



Après avoir trouvé le greffon idéal, il est plus pratique de souligner d'un trait de marqueur la longueur de la surface qui va être en contact.

Nous les avons liés pour prendre la photo et les "marquer".

Il faut ensuite couper en "sifflet" le porte-greffe. La longueur de cette coupe est d'environ 2,5 à 3 cm.



Vue de face.

Notez la différence de couleur entre le cambium et le coeur.

Cette branche est à moitié aoûtée.

Plus l'aouètement est avancé plus le cambium "rétrécit" et durcit.

Les chances de réussir la greffe diminuent donc au fur et à mesure que le bois s'aouète.



Après avoir fait une entaille de même longueur sur le greffon grâce au trait fait au marqueur j'ai, dans un premier temps, positionné grossièrement les deux parties à l'aide d'une pince à linge.

Le greffon a vu sa surface foliaire réduite de 50% auparavant.

L'avantage de la pince à linge réside dans le fait que l'on voit exactement ce que l'on fait. Une fois les deux parties rigoureusement alignées, je place des pinces à linge sur toute la longueur à maintenir en contact. Je les positionne de part et d'autre.



Je vaporise greffon et porte-greffe.

Je fais de même à l'intérieur d'un sac plastique blanc avec lequel je coiffe le tout.

Une ficelle enserre le conteneur plastique et le ferme de façon hermétique. Le sac repose sur le greffon sans précaution particulière.

L'ensemble est mis à l'ombre, sous un arbre par exemple.



Tant que l'on peut voir des gouttes d'eau à travers le plastique du sac il n'y a aucune raison de l'ouvrir.

Quatre semaines plus tard, au début septembre, j'ai fait une vérification en retirant une seule pince à linge.

C'est à ce moment-là que l'on apprécie le confort qu'apporte l'utilisation de pinces à linge par rapport à tout autre moyen : raphia ou ruban plastique.

A noter la croissance d'un rameau sous la greffe.



Toutes les épingles à linge viennent d'être enlevées.

On voit distinctement le cal de soudure ainsi que les marques ayant servi de repères.



Assez souvent l'épaisseur du cal provoque cette sorte de décollement des extrémités.

Curieusement, bien que l'on ne puisse pas en tirer une règle générale vu le nombre restreint d'observations, ce décollement s'est toujours produit à la base de la jonction "porte-greffe/ greffon" et non au sommet.

Photo prise en janvier soit 5 mois plus tard.

Toujours le cal vu à 180 degrés.



Un dernier test est passé avec succès : le greffon est bien soudé au porte-greffe.

P.S. La petite branche latérale qui avait poussé fut supprimée deux semaines plus tard.

Le principal avantage de cette façon de greffer est qu'elle ne nécessite pas un CAP d'ébéniste pour arriver à ses fins. Il est en effet beaucoup plus facile de tailler en oblique un bout de bois que de découper un V à la fois sur le sujet et sur le greffon.

Un impératif : s'assurer que le porte-greffe et le greffon soient rigoureusement du même diamètre. Ne vous fiez pas à votre œil et utilisez un pied à coulisse.

Revenons si vous le voulez bien au choix du porte-greffe. Lorsque l'on pense greffe on associe la plupart du temps l'idée au fait de multiplier une espèce ou un hybride que l'on sait réfractaire au bouturage. Pour schématiser je dirais que l'on pense à la partie visible de la plante.

C'est oublier qu'il y a une partie souterraine que l'on peut également changer. Ainsi certains rhododendrons, espèces ou hybrides, demandent un terrain très drainant, d'autres ont un système racinaire encore plus "délicat" que la moyenne ; pourquoi, dans ce cas, ne pas garder la partie aérienne et changer la partie souterraine pour la remplacer par une plus adaptée au terrain ?

Vous avez certainement remarqué dans votre jardin des rhododendrons qui semblent s'y plaire plus que d'autres. Pourquoi ? Vous n'en savez rien et ...moi non plus. Les résultats sont pourtant là et irréfutables. Pourquoi ne pas les utiliser comme porte-greffe ?

A quelques mètres de ces rhododendrons pleins de santé d'autres poussent de façon plutôt chétive. Une comparaison entre leurs âges respectifs montre que les chétifs devraient être beaucoup plus grands et larges. Il est d'autant plus facile de s'en assurer que l'on peut trouver des renseignements dans les livres sur la croissance du rhododendron et sa parenté.

La cause de ce manque de croissance se situe **toujours** au niveau de la motte de racines.

1) Dans la plupart des cas le rhododendron a souffert de son passage du conteneur à la pleine terre. Les racines ont eu du mal à se développer et par conséquent la motte de racines est sous-développée par rapport au volume de feuilles qu'elle doit nourrir. Le remède dans ce cas est simple : il faut raccourcir les parties aériennes de façon à rééquilibrer l'équation racines / feuillage.

2) Le manque de croissance peut également être la conséquence de racines "inadaptées" au sol dans lequel vous obligez ce pauvre rhododendron à pousser.

A) Cette inadaptation est de plus en plus souvent rencontrée chez les plantes multipliées in-vitro. Attention : nous n'avons pas dit que le in-vitro était une technique à rejeter. On peut tenter la greffe pour pallier cette situation mais nous n'avons aucune garantie que les parties aériennes n'aient pas été également perturbées par cette culture en laboratoire.

B) Ce rhododendron est connu pour avoir un système racinaire déficient, le plus souvent parce que les conditions de nos jardins sont trop éloignées de celles de son habitat naturel. Citons : *R. proteoides*, *R. pachysanthum* qui ne tolèrent pas l'azote, *R. lacteum* qui préfère un climat plus froid etc.

La greffe est LA solution et dans ce cas pourquoi ne pas prendre comme sujet celui qui pousse très bien dans votre jardin.

Cela impose seulement de bouturer des plantes de vigueur différente pour qu'elles s'accordent à celle des greffons.

Les causes les plus fréquentes d'échec.

1) Elles se situent au niveau du porte-greffe. Le décapiter à 5 cm est assurément traumatisant. Il faut donc qu'il soit en excellente santé et plein de vigueur dans son conteneur pour surmonter l'épreuve. La plupart de mes échecs furent dus à la mort subite du porte-greffe. C'est facile à diagnostiquer car dans le cas où le greffon ne prend pas il y a des bourgeons qui apparaissent sur le porte-greffe : il veut vivre même après avoir été décapité. Si on laisse faire, ces bourgeons deviennent d'ailleurs des rameaux. A signaler que la greffe peut prendre mais l'ensemble mourir assez vite. Encore une fois je soupçonne le porte-greffe d'être responsable de l'échec.

2) Enfin il existe une époque où j'ai toujours raté mes greffes. Quand je décapitais le porte-greffe vers fin février, début mars, il s'écoulait une sorte de sève comme si j'avais ouvert un robinet. Impossible que le sujet et le greffon se soudent dans de telles conditions. Je suppose, bien que n'ayant jamais rien lu à ce sujet, qu'il y a deux types de sève suivant l'époque de l'année. Une très chargée en eau et pauvre en sucs nourriciers à la sortie de l'hiver pour réhydrater le rhododendron le plus rapidement possible, cette sève devenant de moins en moins riche en eau et de plus en plus chargée en sucs nourriciers au fur et à mesure que la saison s'avance et que les besoins se font sentir pour nourrir les fleurs et les nouvelles pousses. C'est pourquoi je ne greffe à l'anglaise que de fin juin à fin septembre. Il est peut-être possible d'aller au-delà de septembre mais je n'en ai pas fait l'expérience. Ci-contre la dernière photo agrandie au mois de janvier 2006.

